

sont de mon avis, et en particulier, un magistrat que vous devez connaître et que vous devez par conséquent, admirer : M. Adolphe Guillot, membre de l'Institut, doyen des juges d'instruction de la Seine, consacre les dernières années de sa belle carrière à l'enfance criminelle. Interrogez-le, et il vous prouvera que la neutralité de l'école est la cause première de la recrudescence de la criminalité chez les jeunes gens.

D'ailleurs, pour peu qu'on veuille réfléchir, on saisit très vite le lien théorique qui doit exister entre la laïcité et la criminalité.

Vous admettez bien, je suppose, que toutes les religions, si elles diffèrent comme dogme et comme hiérarchie, reposent sur un fonds commun de moral. A Byzance, on s'est battu pour des conjonctions et des virgules. A Worms, on s'est disputé et brouillé sur la hiérarchie ecclésiastique, sur la nature de l'Eucharistie. Mais catholiques, schismatique, hérétiques sont d'accord pour enseigner des préceptes qu'ils appellent commandements de Dieu, interdisant aux hommes non seulement les actes pour la répression desquels il existe des juges et des gendarmes, mais aussi les actes que flétrit le code de l'honneur.

Vous admettez bien aussi que, dans toutes les écoles civilisées, à l'heure actuelle, à l'exception des écoles officielles françaises, on enseigne une religion quelconque et que le but de cet enseignement est d'inculquer aux enfants la morale que recommande cette religion.

Admettez-vous encore que cet enseignement religieux soit de nature à frapper les jeunes esprits et à leur inspirer le respect des règles morales qu'ils contiennent ? Vous ne prétendez pas, j'espère, que ce que l'on dit aux enfants à l'école est de nulle importance pour leur conduite ultérieure. Je suppose que vous êtes républicain, comme tant de gens à cette heure-ci. Que penseriez-vous si, par ordre, les instituteurs commençaient toutes leurs classes en disant à leurs élèves : " Mes enfants, la République est le plus sale des gouvernements " ? Vous penseriez que c'est dégoûtant de voir des gens payés par la République préparer la chute de la République en en inspirant l'horreur à ceux qui seront électeurs plus tard.

Donc, vous admettez que la conduite future de l'enfant, dépend de ce qu'on lui apprend à l'école. Et, d'ailleurs, l'importance que nous attachons aux questions scolaires prouve que nous sommes tous de cet avis. Vous êtes bien forcé d'admettre que l'enseignement religieux se confond avec l'enseignement moral ou, du moins, lui prête un appui considérable, tout-puissant. Vous êtes, par conséquent, forcé d'admettre que neutraliser l'école, c'est à-dire en proscrire l'enseignement de la religion, c'est d'affaiblir les notions morale de tout l'appui que leur prêtait la religion.

Et, si cette preuve ne vous semble pas concluante, vous avez la contre-épreuve.

Vous savez aussi bien que moi, je suppose, que les jeunes criminels se rarifient en Angleterre, s'ils se multiplient en France, et que la Grande-Bretagne, dans ses prisons, ne contient plus guère que de vieux chevaux de retour. Vous savez de même que l'enseignement de la religion est la base de l'école anglaise et que, là-bas, loin de proclamer la neutralité de l'école, on considérerait comme un établissement insalubre l'école où il ne serait pas parlé de religion. Vous savez enfin qu'une sorte d'élan religieux secoue la race anglo-saxonne, qu'en Amérique on trouve les dollars par millions pour fonder des hôpitaux, des universités sur des bases religieuses et qu'à Londres les écoles officielles, les écoles libres, catholiques même, sont subventionnées au prorata du nombre de leurs élèves.

Eh bien, n'êtes-vous pas frappé de ce double fait : En France, on exclut la religion des programmes, et au bout de quelques années, les prisons sont trop petites pour contenir les déchets de l'école. En Angleterre, on renforce l'enseignement religieux, et, dans les prisons, devenues trop grandes, on ne trouve presque plus que des adultes et des vieillards. Croyez-vous réellement que cette double coïncidence soit un pur effet de hasard ?

Maintenant, quand les pédagogues viennent vous dire : Il nous faut quelque chose pour remplacer la religion comme propulseur de la morale. " vous les accusez de poser des questions vaines, d'hésiter, pour maintenir la discipline.